

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Cover damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

11eme Année.

' Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.'

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 DECEMBRE, 1877.

No. 4.

A LA MÉMOIRE DE NAPOLEON BOULET,

Elève du Séminaire de Chicoutimi.

Heureux fils ! Pour le ciel il part : c'est un flu !
Pauvre, mais pauvre vouvo ! elle, elle a tout perdu !
Son cher Napoléon ! c'était son fils unique
Napoléon ! sa joie au foyer domestique ;
Napoléon ! surtout, son espoir, son orgueil !
La veuve, ce ma In, pleurait sur son cercueil !
Napoléon ! le seul capable sur la terre
De remplir son grand cœur et d'épouser et de mère :
Dieu l'eulève ! Dieu veut en orner sa maison,
Et son unique enfant descend sous le gazou !
Mais toi, dans cette fosse, ô trop sensible femme,
Vas-tu laisser descendre et ta joie et ton âme ?
Non, non : relève-toi ! Regarde un peu le Ciel :
Dieu, même quand il frappe, est toujours paternel.
Ton fils était si bon ! ton fils était si sage !
Ton fils avait conquis le respect du Village !
O Mère ! si ton oeil, de larmes trop mouille,
Avait pu voir un peu ce peuple agenouillé,
L'élite du faubourg, la fleur de la paroisse,
Partageant sans rougir ton deuil et ton angoisse :
Juge, cultivateurs, Médecins, journaliers,
Marchands, hommes de loi, comme les Ecollers.
Si ton regard surtout ce matin, pauvre mère,
Avait pu mieux saisir le deuil du Séminaire,
— Des enfants, dont il fut un modèle achevé.
Et qui tous le pleuraient comme un frère enlevé ;
— De ces Prêtres béniés dont l'auguste parole
Couronne ton enfant comme d'une auréole !
O sêche donc tes pleurs, mère, si tu le peux !
Ton fils priera pour toi : ton fils est dans les cieux !
Ton fils, plein d'aveur, meurt pleure du village .
Le souvenir qu'il laisse est un bel héritage !

Jos. APOLL. GIVRAS, l'iro.

Chicoutimi, 25 Nov. 1877.

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,

22 Novembre 1877.

Enfin, hier soir, elle nous est arrivée, cette charmante *Abeille* : nous l'attendions avec impatience depuis plusieurs jours. Comment dire l'accueil chaleureux que nous lui avons fait ? Quel empressement à l'interroger ! Les uns, qui se rappellent avec délices les douces années passées sous l'heureux toit qui abrite la ruche, ne peuvent se lasser de demander à la petite voyageuse des nouvelles du pays ; les autres, qui ne connaissent la patrie de l'insecte que par la renommée, sont charmés des récits intéressants de leur hôte.

Il faut qu'elle butine, cette abeille, et même à Chicoutimi, semble-t-il, puisqu'elle a bien voulu y diriger son vol. Hélas ! elle fera peut-être bien souvent voyage peu profitable. Les fleurs ne sont pas ici choses très-communes ; peut-être ne sont-elles pas non plus bien pourvues des sucs que recherche surtout l'aimable *butineuse*. Espérons qu'elle ne sera pas trop difficile.

J'ai la présomption de croire que nos amis de Québec ne trouveront pas tout-à-fait sans intérêt de recevoir de temps à autre de nos nouvelles ; il me semble qu'ils n'apprendront pas sans plaisir les petits événements qui ont lieu dans cette famille encore bien jeune, qui, soumise aux mêmes règlements et vivant dans le même esprit, se flatte de leur être unie par des liens bien solides.

Si nous sommes dans l'erreur, qu'on veuille bien nous le faire connaître ; car vous êtes menacés peut-être de maintes correspondances.

Je commence dès aujourd'hui. Je veux vous faire savoir comment nous avons célébré la fête de Ste. Cécile. Je dois vous dire d'abord que nous avons fondé le printemps dernier une petite société musicale qui a nom " Union Ste. Cécile." Elle se compose d'environ vingt-cinq membres." C'était la première fois qu'elle célébrait sa fête patronale : elle a donc voulu y mettre un peu de solennité. Notre modeste chapelle avait revêtu sa plus belle parure. La messe fut célébrée par M. le Supérieur. Comme bien on pense, l'" Union " s'était chargée de la partie musicale. A l'élévation, la célèbre composition " Courbe ton front," Hermann, bien connue au Séminaire de Québec, nous dit-on, fut exécutée pour la première fois parmi nous. A la fin de la messe, le chant si suave : " Souvenez-vous, ô tendre Mère," remplit nos cœurs des plus douces impressions. Je ne dirai pas que nous avons atteint la perfection : ce serait fort invraisemblable. Je me contente de constater que tels et tels, très-peu friands de musique vocale, n'ont pu s'empêcher de modifier leurs opinions à ce sujet.

Nous avons aussi préparé une petite soirée musicale et littéraire. Malheureusement, la maladie très-grave d'un confrère, que nous voyons avec douleur aux portes de la mort, ne nous permet pas cette réjouissance.

Je termine ici. Il ne faut abuser de rien, pas même de la bienveillance des lecteurs de *L' Abeille*, quelque grande qu'elle soit.

Mais je crains que plusieurs ne soient effrayés de mon nom, qu'ils trouveront barbare, à coup sûr. Je les prie de se rassurer. Ce mot, emprunté à la lai-

gue montagnaise, n'a rien de terrible ; c'est un terme d'amitié, qu'on veuille bien me croire. J'ai voulu obéir au précepte si connu : non nova, sed nove.

WAYÉ.

SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI,

29 novembre 1877.

Nous étions loin de penser qu'une des premières nouvelles dont nous aurions à faire part à nos amis de Québec, serait d'une nature aussi douloureuse pour nous. La mort d'un confrère bien-aimé nous a plongé dans un deuil profond.

C'est dimanche dernier que s'éteignait doucement dans le Seigneur, Napoléon Boulet, élève de Rhétorique. Il y a à peine trois semaines, il prenait encore part à nos jeux et à nos études : et déjà il n'est plus ! Mon Dieu, vous nous enlevez déjà ce compagnon si cher ! Vous enlevez à notre communauté cet exemple de toutes les vertus qui font le plus bel ornement du jeune homme ! Vous enlevez à cette tendre mère sa seule consolation, sa seule espérance ! Mon Dieu vous ne lui donnez que vingt-deux années !

Dieu ne fait pas attention au nombre des années, mais bien plutôt aux œuvres qui les remplissent : notre ami, jeune par les ans, avait beaucoup vécu devant Dieu. Le Père de famille a vu que la moisson était belle et abondante ; il n'a pas voulu la laisser plus longtemps exposée aux jalouses tentatives de l'ennemi et aux vents destructeurs qui soufflent trop souvent hélas ! dans ce triste séjour.

Cher confrère ! nous garderons toujours le précieux souvenir de tes bonnes qualités. Nous nous rappellerons ta conduite irréprochable, ton application constante au travail, ton obéissance empressée, ta modestie, ta douceur, ton profond esprit de piété. Ta bienveillance nous charmait ; tu ne savais rien de l'art des refus, tu ne semblais vivre que pour obliger.

Oui, s'il est une pensée qui nous puisse consoler, c'est bien celle du bonheur sans mélange dont jouit déjà notre ami, nous l'espérons. Sa vie pieuse, sa dévotion à la Sainte Vierge suffiraient à calmer toute inquiétude. Mais nous savons aussi dans quels sentiments il vit

s'approcher sa dernière heure, La *consumption*, à laquelle il a succombé, quelque rapide qu'elle ait été, lui a laissé le temps de se bien préparer à la visite du Maître. Il apprit sans frayeur le danger qui le menaçait. "Notre Seigneur nous a appris à mourir," disait-il en montrant le crucifix, quelques heures avant sa mort.

C'est le second élève dont notre jeune séminaire déplore la perte. Nous voyons en eux deux protecteurs puissants auprès de Dieu.

Les obsèques de notre regretté confrère ont eu lieu hier matin à l'église de Chicoutimi; on y voyait un peuple nombreux. Nous y avons remarqué toutes les notabilités de notre village.

Le service divin fut célébré par M. le Supérieur, M. l'abbé Boulianne remplissait les fonctions de diacre, et M. l'abbé Cimon celles de sous-diacre. L'Union Sainte Cécile exécuta une messe funèbre en quatre parties. M. le supérieur, d'une voix émue fit ressortir les solennels enseignements que devait nous donner cette tombe prête à se refermer sur l'un de nous. Comment aurions nous pu retenir nos larmes, en entendant ce texte de St. Luc si bien en rapport dans toutes les circonstances qu'il rappelle, avec la triste cérémonie qui nous réunissait : *Eccc defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat; et turba civitatis multa cum illa.*

Qu'il repose en paix.

* * *

Monseigneur l'Archevêque a bien voulu nous donner communication de la lettre suivante, elle complète admirablement la dernière correspondance.

Chicoutimi, 25 nov. 1877.

A Sa Grâce,

Monseigneur l'Archevêque de Québec.
Monseigneur,

J'ai à remplir aujourd'hui auprès de votre Grâce un bien pénible devoir en lui faisant part de l'affliction profonde dans laquelle se trouve actuellement plongé le Petit Séminaire de Chicoutimi.

Pour la seconde fois depuis cinq ans, la mort s'est choisi une victime parmi les pensionnaires de notre maison. Napoléon Boulet, élève de rhétorique, âgé de 23 ans, est mort ce soir sur les sept heures d'une consommation galopante. Ses dernières paroles ont été l'invocation des saints noms de Jésus, Marie et Joseph.

Ce jeune homme était le modèle de toute la communauté par son humilité, sa douceur, son obéissance, son amour du devoir bien accompli et sa grande piété. Ses professeurs me disaient, il

n'y a qu'un instant, qu'ils n'ont jamais eu un mot de reproche à lui adresser; aussi sa mort a-t-elle été un véritable reflet de sa vie, celle d'un saint. Dieu l'a sans doute trouvé mûr pour le ciel, et, il veut, en le dérochant à notre affection, nous donner en lui un protecteur au ciel.

J'ai l'honneur d'être,
Monseigneur,
de votre Grâce,
le très humble serviteur,
D. RACINE, P'tre.

L'Abaille.

"Forsan et tunc olim meminisse juvabit"

QUÉBEC, 6 DECEMBRE 1877

Nos Retraites Annuelles.

L'homme aime à se replier de temps en temps sur lui-même, et à repasser les souvenirs de sa vie intime. Quelquefois, pour lutter contre l'oubli, il trace à la hâte des notes qu'il conserve; c'est son histoire à lui, et plus tard, en se relisant il retrouve son passé, sa jeunesse, ses amis des premiers jours; source de jouissances, s'il a été vertueux, d'amers retours, s'il a gaspillé sa vie. Les sociétés font comme les individus, et notre petit peuple d'écoliers ne veut pas rester en arrière. Mais cette pauvre *Abaille*, appelée à fixer la trace de ces générations fugitives qui se succèdent en cette maison, est encore toute étourdie de sa brusque résurrection. On lui pardonnera donc de procéder avec un peu d'hésitation et de timidité: il lui fut encore essayer ses ailes. Recueillons cependant aujourd'hui quelques souvenirs.

Parmi les heures les plus solennelles de notre vie de collège, nous pouvons, en toute assurance, placer celles qui s'écoulaient, chaque année, au sein de la retraite. C'est pourquoi nous attendons de nos lecteurs un bienveillant accueil, si nous jetons avec eux un coup d'œil rapide sur les retraites prêchées au Petit Séminaire de Québec depuis le commencement de ce siècle. Les noms, les lieux, les dates du passé ne nous paraissent pas dépourvus de tout intérêt.

Cette année, nous avons fait, pour la première fois, la retraite à la grande chapelle. Depuis 1825, elle s'était régulièrement donnée à "la Congrégation." Mais, avec les années, notre phalange se multipliait, et dès 1851, il était question de transporter le théâtre de nos pieux exercices dans un local plus grand. Cependant, ce n'est qu'après vingt-six années d'hésitation, que cette idée s'est réalisée sous l'impulsion de la nécessité. Il est si difficile de rompre avec une coutume, quand elle est chère,

et vieille d'un demi siècle! Et quel lieu pouvait être plus favorable au recueillement, pour des enfants de Marie, que le sanctuaire de leur mère? C'est à regret que nous l'avons quitté; mais la pensée que l'œil d'une mère suit partout son enfant avec sollicitude, nous a consolés du sacrifice. Du reste, le nouveau local est de beaucoup plus commode et plus spacieux que l'ancien. Dans le chœur, en face de l'autel, étaient les dignitaires de la Congrégation; du côté de l'épître étaient rangés les élèves-pensionnaires des classes supérieures, du côté de l'évangile, les externes. Les autres classes étaient distribuées dans la nef selon le même ordre, et le jubé avait été assigné pour domaine à nos amis de la petite salle.

Messieurs les Séminaristes ont été dirigés par le Rév. P. Hamond, de la compagnie de Jésus. Les élèves des classes inférieures ont reçu les instructions du Rév. M. Billion, Sulpicien, vieil ami de l'enfance. Nous avons entendu dire tout le bien possible de ces deux prédicateurs. Pour nous, nous avons eu, pour la seconde fois, le bonheur d'entendre un fils de St. Dominique.

Nous pouvons dire que la retraite de cette année est une des plus belles qui aient jamais été prêchées au Petit Séminaire de Québec, une de celles qui laissent leur marque dans la vie. Inutile d'entreprendre l'éloge du prédicateur. Quoique membre d'un ordre nouvellement établi en notre pays, le Père Mothon est connu parmi nous, et ce que j'en pourrais dire resterait au-dessous des impressions qu'il a laissées dans les cœurs; impressions qui se sentent mais ne s'écrivent pas et qui font son plus bel éloge. Qu'il faisait bon l'entendre nous retracer, en un saisissant tableau, les grandes vérités de notre foi! Quand on porte en son âme une puissante conviction, il n'est pas difficile de trouver le chemin des cœurs. La vérité, la noble vérité, seule, sans imaginations vaines et dite avec la force et la chaleur d'une âme sincère, voilà tout le secret de nos propres émotions. Qui pourrait ne pas trouver sublime le rôle de ces hommes qui s'efforcent de faire sentir à leurs frères la vanité de ce qui passe et de jeter dans les âmes des pensées de salut?

Nous arrêter un peu à ces exercices auxquels nous avons pris part et qui nous laissent de si beaux souvenirs n'était que justice. Mais nous nous sommes promis de jeter un regard rapide sur le passé. Nous avons interrogé les vieillards d'Israël et les vieillards nous ont dit: au commencement du siècle soixante ou quatre-vingts étudiants à peine, pensionnaires et externes, fréquentaient cette maison. Permis à certains esprits

caustiques de dire que la qualité compensait bien le nombre, nous ne voulons rien décider. Mais voici qui est authentique. On donnait aux élèves une retraite, la seule à peu près qui fut alors prêchée dans le diocèse. Les Messieurs du Séminaire s'imposaient la tâche d'y faire chacun un ou plusieurs sermons. Quelques pieux laïques y assistaient et les vieillards se rappellent y avoir vu l'Hon. Juge Panet, de sainte mémoire. Les exercices commençaient invariablement trois jours avant l'Immaculée Conception pour se terminer le matin de cette fête, qui a toujours été célébrée avec pompe au Séminaire, même avant la promulgation du dogme par Pie IX, en 1854. La retraite se faisait dans la salle actuelle des grands. Cet appartement était alors une classe, la trente-sixième, et mesurait un tiers de moins que la salle actuelle, plus étroite de la largeur du corridor qui côtoie l'étage inférieur du Séminaire. Pour l'office des Congréganistes on transformait cette classe en chapelle de la Ste. Vierge, tous les samedis soir. Au mur de l'ouest étaient adossées les stalles du Préfet et des Assistants : ces stalles avaient été trouées par les balles anglaises pendant le dernier siège. En face, près du mur opposé, était un autel masqué pendant la semaine par des panneaux mobiles. Il y avait là une jolie statue de la Vierge. C'est en face de ce petit autel que se plaçait le prédicateur. Ainsi sans même y penser nous foulons un lieu sacré, et les musiciens de nos jours se livrent à l'harmonie à l'endroit même où siégeaient les graves officiers congréganistes de ces temps reculés, où d'un autre côté nos amis de la trente-sixième prenaient leurs ébats à travers les rudiments de la langue française.

Le matin de l'Immaculée Conception, nos devanciers en habit de fête, portaient sur un brancard orné de fleurs, la statue de la Ste. Vierge, et se rendaient processionnellement à la grande chapelle pour assister à la messe et communier : chacun avait un cierge à la main. Ils déposaient la statue dans le chœur et les pensionnaires, à l'inverse de nos jours, se dissimulaient dans les chapelles latérales, tandis que les externes prenaient place sur le jubé, soutenu alors par deux anges à structure colossale et antique, œuvres où l'élégance, le gracieux était remplacé par la solidité. Ces deux anges, ainsi que les stalles trouées de balles, ont été conservés en souvenir jusqu'en 1865, où l'incendie leur fit le sort réservé aux choses de ce monde. La foule d'ordinaire, à la clôture de la retraite, encombra la chapelle, et la tradition rapporte qu'un jour le parquet s'effondra, au grand émoi de l'assistance.

Telles nous apparaissent, à cette distance, les retraites jusqu'en 1825. A cette époque l'on choisit pour local la chapelle de la Congrégation, et les exercices se firent comme de nos jours, à cette différence près, que, jusqu'en 1851, la direction de la retraite ne fut jamais confiée à un seul prédicateur ; les prêtres du Séminaire, comme nous l'avons déjà dit, faisaient les frais de la prédication. Le règlement de ces retraites était le même que nous suivons aujourd'hui. Il a été seulement introduit, sur la proposition du regretté M. Perrault, un salut solennel du S. Sacrement. Cet exercice, si bien choisi pour terminer les offices de l'après midi, a été établi à la retraite de 1863, prêchée par le Rév. M. Perrault, et s'est continué depuis, à la grande édification de chacun de nous.

C'est aussi M. Perrault qui exposa à nos Supérieurs l'utilité d'une retraite dite de vocation, à cause des mânes réflexions que tout homme sérieux doit faire avant de s'engager dans un état, d'où dépend le bonheur de la vie. Elle fut établie en 1863, et prêchée pour la première fois, aux élèves réunis des deux classes de Philosophie, par Mgr E.-A. Taschereau. M. Perrault, S.S., prêcha la seconde retraite en 1864, et depuis cette année, M. Billion, S.S. et M. T.-E. Hamel, notre vénéré Supérieur, l'ont prêchée alternativement. C'est en 1867 que les Rhétoriciens furent réunis aux Physiciens pour suivre ces exercices.

Nos plus jeunes confrères nous en voudraient peut-être si nous ne rappelions qu'en leur faveur le Séminaire établit, en 1867, une retraite spéciale, dite "Retraite de St. Louis de Gonzague." M. O. Brunet, un des prêtres auxiliaires, décédé l'année dernière, en a eu le premier l'heureuse idée. Il la prêcha lui-même quatre années de suite, 1867, 68, 69 et 70 ; puis en 1871, Mgr B. Paquet ; en 1872, 73, M. T. E. Hamel ; en 1874, M. Billion, S. S. ; en 1875, M. Sexton ; en 1876, M. Bourque et 1877, M. Billion, S. S.

Nous avons pu refaire la liste des prédicateurs de nos retraites depuis 1851. Nous la mettons ici sous les yeux du lecteur qui ne la verra peut-être pas sans plaisir : 1851, le P. Schneider, S. J. ; 1852, le P. Beaudry, S. J. ; 1853, le P. Mercier, S. J. ; 1854..... ? 1855 M. A. Mailloux, Ptre ; 1856, le P. Saché, S. J. ; 1857, le P. Falleur, S. J. ; 1858, le P. Vignon, S. J. ; 1859, le P. Beaudry, S. J. ; 1860, le P. Point, S. J. ; 1861, le P. Connilleau, S. J. ; 1862, le P. Royer, O. M. I. ; 1863, M. Perrault, S. S. ; 1864, le P. Braün, S. J. ; 1865, le P. Schneider, S. J. ; 1863, le P. Lagier, O. M. I. ; 1867, M. Colin, S. S. ; 1868, M. Martineau, S. S. ; 1869, M. Colin, S. S. ; 1870, Mgr. B. Paquet ; 1871, M. Daniel, S. S. ; 1872,

le P. Gérard, S. J. ; 1873, M. Sorin, S. S. ; 1874, M. Billion, S. S. ; 1875, le P. Charmont, F. P. ; 1876, le P. Petit, S. J. ; 1877, le P. Mothon, F. P.

Peut-être plusieurs de nos lecteurs aimeront-ils à voir compléter les détails que nous leur transmettons ici, en le rappelant que la retraite d'une semaine au Grand Séminaire a été inaugurée en 1851. Jusque là, MM. les Séminaristes venaient assister aux sermons donnés à la retraite du Petit Séminaire, et faisaient ensuite leurs exercices en particulier pendant trois jours. C'est encore le P. Schneider, S. J., qui inaugura le nouveau mode en donnant toute la suite des sermons au Grand Séminaire, en 1853. Puis on voit les noms suivants se succéder : 1856, le P. Beaudry, S. J. ; 1857, le P. Falleur, S. J. ; 1858, M. Billaudèle, S. S. ; 1859, le P. Aubert, O. M. I. ; 1860, le P. Connilleau, S. J. ; 1861, le P. Braün, S. J. ; 1862, le P. Aubert, O. M. I. ; 1863, le P. de Massini, S. J. ; 1864, le P. Bertrand, S. J. ; 1865, le P. Saché, S. J. ; 1866, le P. Beaudry, S. J. ; 1867, le P. Braün, S. J. ; 1868, le P. Point, S. J. ; 1869, M. Nercam, S. S. ; 1870, M. Colin, S. S. ; 1871, M. Billion, S. S. ; 1872, Mgr. Raymond, V. G. ; 1873, Mgr. Persico et le P. Saché, S. J. ; 1874, le P. Mothon, F. P. ; 1875, le P. Beaudry, S. J. ; 1876, le P. Charmont, F. P. ; 1877, le P. Hamond, S. J.

Pour refaire la liste de nos prédicateurs avant 1851, il suffirait de parcourir les noms des prêtres du Séminaire. Parmi ceux-ci, pour ne parler que de ceux qui sont passés à meilleure vie, il y en a deux qui ont laissé un souvenir profond dans l'âme de nos aînés. Ce sont MM. Jérôme Demers et Jean Holmes. Ils réalisèrent aux yeux de tous l'idéal de la véritable éloquence sacrée. Le premier, plus véhément, traitait surtout avec grand fruit, les vérités terribles de notre religion : l'enfer, le jugement, le péché. Le second, plus littéraire, plus dramatique, charmait l'esprit pour arriver au cœur. L'un sévère dans son maintien et doué d'un organe puissant, faisait comme éclater la foudre sur la tête de ses auditeurs parfois atterrés ; l'autre les conduisait plutôt par des sentiers émaillés de fleurs. M. Demers, nous disait les anciens, rappelait la manière de l'orateur d'Athènes, M. Holmes aurait été facilement admis dans la compagnie de l'orateur romain : ou, si on l'aime mieux, M. Demers connaissait davantage les aptitudes de Bossuet, et M. Holmes celles de Massillon.

Voilà ce que nous avons pu glaner dans le champ des souvenirs. Puissions-nous n'avoir pas trop manqué au vœu exprimé par notre épigraphe :

"*Foras et hinc olim meminisse jurabit.*"

L'Abaille compte maintenant bon nombre d'abonnées dans différents séminaires ou collèges; inutile de dire combien elle est heureuse de mettre ses colonnes à la disposition des correspondances qu'on voudra bien lui envoyer. Nous publions aujourd'hui deux lettres du Séminaire de Chicoutimi. L'une nous annonce la mort d'un confrère, et M. l'abbé Gingras a bien voulu y joindre une jolie pièce de vers que l'on trouvera en tête de notre première page. Nous offrons nos plus sincères condoléances à nos confrères de Chicoutimi, à l'occasion du coup terrible qui vient de les frapper. La mort d'un ami est toujours bien triste, surtout quand on perd en lui un trésor de vertus et de bons exemples. Mais l'idée d'une patrie meilleure où nous nous reverrons un jour vient adoucir notre douleur, et diminuer l'amertume de la séparation.

Nouvelles Locales.

Monsieur le Supérieur est de retour de Montréal depuis hier, et nous apprenons avec un bien grand plaisir qu'il a été nommé par Monseigneur Lynch, Grand Vicaire de l'Archidiocèse de Toronto.

Monsieur l'abbé Benj. Demers a été transféré du vicariat de la Baie St. Paul à celui de St. Denis.

Nous remercions cordialement "La Voix de l'Ecolier," aimable petit journal publié à Joliette, des jolies choses qu'il a bien voulu dire à l'égard de "l'Abaille," ainsi que des souhaits de succès et de prospérité qu'il nous offre. Nous espérons que les relations entre nous seront toujours de plus en plus intimes.

Dimanche dernier, M. l'abbé J.-B.-Z. Bolduc voulait bien faire à la Société Laval, le récit de quelques uns de ses nombreux voyages de missionnaire. La conférence qui dura près d'une heure nous intéressa au plus haut degré, et nous espérons pouvoir en donner plus tard un compte-rendu.

Aujourd'hui, nous célébrons le 110^e anniversaire de l'érection de la Congrégation du Petit Séminaire. Il y aura, ce soir, à cette occasion, salut solennel à 6 heures, à la chapelle de la Congrégation.

Le gouvernement provincial vient de nommer commissaires à l'exposition de Paris M. l'abbé Ant. B. Nantel, supérieur du séminaire Sainte-Thérèse; le Rév. M. Fothergill, de la cité de Québec; M. Urgel Archambault, Principal de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et l'Hon. G. Ouimet, Surintendant de l'éducation. Cette commission a pour but de préparer une exposition scolaire, et l'Hon. G. Ouimet en est le Président.

Un certain nombre de riches citoyens de St. Jean. N. B., ont entrepris la con-

struction d'un chemin de fer qui réunirait leur ville à la Rivière-du-Loup, en suivant la vallée de la rivière St. Jean et le lac Temiscouata. On en a déjà construit 123 milles et on se propose de le continuer l'année prochaine. Le nouveau chemin montrant la Rivière-du-Loup à 277 milles de St. Jean, tandis que par l'Intercolonial la distance est de 461 milles.

On dit que le gouvernement a l'intention de partager le terrain des anciennes casernes et de le vendre sous forme de lots à bâtir.

Un train laissait Trois-Rivières pour Québec, dimanche dernier, à 2 heures p. m. La traversée de la rivière St. Maurice se fit en canot et celle de la rivière Batiscan en voiture, car les ponts sur ces rivières ne sont pas encore terminés. Le train arriva de bonne heure à Québec, et tous les passagers en éto enchantés de la nouvelle voie ferrée; tous n'ont eu que des éloges à faire à l'hon. McGreevy qui leur avait donné l'occasion de faire un si joli voyage.

Premiers.

Physique.

J. E. Desrochers, } Aérostatique et acoustique.
E. Hudon,

Rhétorique.

E. Verret, Vers latins

Seconde.

A. Gosselin, Vers latins.

Troisième.

E. Dorion, Version latine.
O. Côté, Mémoire et explication.

Quatrième.

C. Arsenault, Thème latin

Cinquième.

E. Plamondon, Thème latin.

Méthode.

F. X. Fenilletault, Thème latin et mémoire.
J. Trudelle, Explication.

Sixième.

Et. Fréchette, Mémoire.
A. Rémillard, Version latine.

Septième.

G. Rémillard, A. Simard, A. Grenier, A. Vallérand, E. Audet, E. Corriveau, F. Caron, A. Beaudry, H. Goulet, J. Prendergast, J. Constantin, G. Côté, J. Gingras, I. Fitzgerald, A. Archer, L. Blackburn, Eléments latins

Nécrologie.

Mons. l'abbé Célestin-Zéphirin Rousseau, dont nous venons d'apprendre la mort si subite, était né à St. Henri le 12 mai 1821. Il fut ordonné prêtre à Québec le 23 septembre 1843, puis nommé vicaire à St. Henri. C'est de là qu'il partit pour faire la mission de la Grosse Isle durant l'épidémie de 1847. L'année suivante, il était nommé vicaire à Rimouski, et en 1849 il prenait possession de la cure de Ste. Monique, où il est resté jusqu'à la mort de M. l'abbé Louis-Théophile Fortier, ancien curé

de Nicolet, en 1874. Alors il se rendit dans cette dernière paroisse, et c'est là qu'il est mort. Il était frère des abbés Léon Rousseau, curé de Montmagny, et L. P. Godefroid Rousseau, missionnaire aux Dalles en Oregon, décédé le 24 juillet 1842 sur l'Empire City, lorsqu'il se rendait de San Francisco à New York. La mère St. Zéphirin, supérieure de l'Hôpital du Sacré-Cœur, et deux autres religieuses sont sœurs du défunt. M. Z. Rousseau a été enterré à Ste. Monique dont il avait été le curé pendant plus de 24 ans.

Vive l'Égalité,

Monsieur le Rédacteur,

A ce titre je vous vois déjà froncer les sourcils, et me croire révolutionnaire accompli. Jugement téméraire, Monsieur le Rédacteur, car je suis aussi inoffensif qu'on peut l'être.

Je ne suis comme vous allez le voir, ni socialiste ni gambettiste; je ne veux ici que remercier les rédacteurs de l'Abaille de ce qu'ils ont bien voulu nous permettre, à tous, petits comme grands de dire notre mot dans les colonnes de ce que j'appelle notre journal.

Chaque classe est donc conviée, selon ses facultés, à la collaboration de notre petite feuille; quel avantage!

Ses colonnes seront le rendez-vous de nos littérateurs, des huitièmes et des philosophes. Le quatrième y coudoiera le troisième, et tout fier de placer comme lui ses compositions à côté de celles du rhétoricien, il se croira autant qu'eux. Puis, nous y verrons l'aristocratie collégiale, la physique et la mathématique, laisser là leurs titres et leurs armoiries, et venir se confondre dans les rangs d'une démocratie noble, sinon de famille, du moins de dévouement. C'est une égalité, M. le Rédacteur, qui ébahirait maint démagogue de la pauvre France, et qui nous attirerait tout un dithyrambe de Victor Hugo, sans parler des compliments d'usages de Gambetta, et des amitiés de Jules Simon.

Je vous remercie, au nom de plusieurs confrères, de votre bienveillance à notre égard.

En attendant de meilleurs fruits de ma reconnaissance, je vous prie de croire à la sincérité de ma joie au retour inattendu de l'Abaille.

UN QUATRIÈME.

Charades.

L'homme qui n'est pas mon premier
Est peu digne de mon dernier
Et rarement à mon entier.

Mon tout est mon premier
Devenu mon dernier.

Le mot du dernier logographe est rocher.